

La chevauchée du Prince Noir en Lauragais 1355.

Pierre FABRE

Un chevalier sans trop de scrupules.

Edouard Plantagenêt, plus connu sous le nom de Prince Noir, né en 1330 à Woodstock, est le fils aîné d'Edouard III d'Angleterre. Il sera prince de Galles, comte de Chester, duc de Cornouailles et prince d'Aquitaine.

Son surnom, lié à la couleur de son armure, serait postérieur à ses exploits aquitains et languedociens. De son temps, on le désignait par « prince de Galles » puis « prince d'Aquitaine » ou encore Édouard de Woodstock. D'autres plus sévères à son égard, pensent qu'il doit ce surnom à sa cruauté.

Il fit ses premières armes à la grande bataille de Crécy en 1346. Son esprit chevaleresque lui manqua quand il ordonna à ses sbires de massacrer les prisonniers français qui ne pouvaient payer de rançon.



Bataille de Crécy en 1346.

Afin de l'éloigner de son comté de Chester où il avait atrocement réprimé une révolte, son père le nomma lieutenant de la Gascogne où il arriva le 20 septembre 1355 à Bordeaux.

C'était la guerre de cent ans, et il était chargé de protéger les possessions anglaises d'Aquitaine.

La chevauchée arrive en pays toulousain.

Deux semaines après son arrivée, il se lança dans une chevauchée dans le Sud-ouest. Son but n'était pas d'assurer des conquêtes territoriales, mais de semer la terreur par les pillages, l'incendie, les destructions et.... inévitablement les massacres quand les populations n'avaient pas fui ou tentaient de résister. Son armée, composée de chevaliers anglais, d'archers qui avaient fait leurs preuves à Crécy, mais aussi de bandes de gascons et de béarnais rompus aux pillages. Son armée, selon Froissard, était composée de 1500 lances, 2000 archers gascons et béarnais et 3000 bideaux¹.

Du côté français, la majorité des troupes royales font face au nord à des invasions anglaises en Bretagne et Picardie. Dans le midi, la consigne est de préserver les grandes villes comme Toulouse et Montauban. A Toulouse, le comte d'Armagnac peu sûr de ses milices toulousaines peu aguerries et indisciplinées, leur interdit les sorties intempestives et fait consolider les murailles de la ville qu'on avait recommencé à élever après leur arasement lors du traité de Paris en 1229 qui avait mis fin à la crise Albigeoise. Toutes les constructions hors murs sont détruites afin de ne pas donner de points

d'ancrages à l'ennemi. Ne pouvant protéger les populations rurales, le comte d'Armagnac leur conseille d'abandonner leurs villages et de se réfugier dans les places fortes.



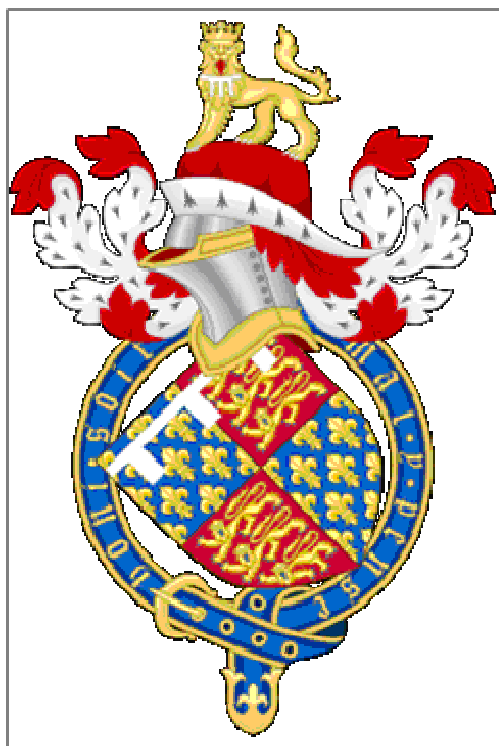
*Édouard III accorde la Guyenne à son fils
Édouard de Woodstock, dit le Prince Noir, 1362*

Il faut dire aussi que le Languedoc en paix depuis longtemps, s'était considérablement enrichi : les abbayes opulentes, la noblesse terrienne toulousaine et parlementaire y possédaient d'immenses domaines gavés de richesses qui attisaient la convoitise des armées du Prince Noir. Froissard dans ses chroniques définit ainsi le Toulousain, le Carcassonnais et le Narbonnais : « *Ce pays est l'un*

¹ Les bideaux étaient des espèces de fantassins. Ces troupes n'étaient autre chose que des paysans armés qui étaient à la solde de tous les partis indifféremment. C'était proprement des troupes irrégulières adonnées au pillage. Elles portaient des pavois et des couteaux.

des plus gras du monde, les gens y sont bons et simples sans aucune expérience de la guerre. Les Anglais et les Gascons trouvèrent le pays plein et dru, les chambres parées d'épaisses couettes et matelas de plumes et de draps, des écrins et des coffres pleins de bons bijoux. Mais rien n'était sacré devant ces pillards : ils emportaient tout et spécialement les Gascons qui sont très convoiteux² ». Attaquer et les piller ces riches pays, c'était aussi priver le roi de France d'une bonne partie de ses revenus tirés des impôts prélevés dans cette province.

Dimanche 24 octobre: Après avoir dévasté l'Astarac sans entrer dans Sauveterre et Lombez trop bien défendues, ils s'emparent et brûlent Samatan et son un couvent des Frères Mineurs.



Armes du Prince de Galles, le Prince Noir

Lundi, ils passent par le fertile, le plat et le beau pays de la ville de Ste. Foi et ensuite à st. Lys.

Mardi : repos d'une journée.

Mercredi 27 octobre : Après avoir cherché un gué, car tous les ponts, à proximité de Toulouse, avaient été détruits. La Garonne étant en période d'étiage sévère, l'été ayant été sec, ils en trouvent un entre Roques et Pinsaguel. *« L'armée traversa l'eau de la Gironde(Garonne), raide, rocheuse et merveilleusement terrible, et de nouveau, le même jour, l'eau d'Ariège, plus dangereuse que celle de Gironde³. »* Aucun cheval n'avait jamais précédemment traversé ces rivières⁴; ce qui a mis les gens de la région dans un état de terreur, ne sachant que faire et incapables de fuir, parce qu'ils avaient cru qu'ils étaient en sûreté grâce à leurs rivières. Ils n'ont su, non plus, comment résister, puisqu'ils n'avaient jamais été impliqués dans une guerre

² Envieux

³ Une telle formule ne laisse pas de doute. Quant à l'affirmation que le passage de l'Ariège offrit plus de danger que celui de la Garonne quoique, en général, le volume d'eau du fleuve soit plus considérable que celui de son affluent, elle peut se justifier par une circonstance qui n'est pas rare. Cela veut dire simplement que des pluies abondantes tombées dans la haute vallée de l'Ariège et dans celles de la Lèze, du grand Hers ou de la Vixiège avaient déterminé une forte crue. Il arrive fréquemment, en effet, en pareille circonstance, que l'Ariège roule des eaux tumultueuses et blondes, charriant les terres délayées descendues des collines du Lauragais.

⁴ Lors de la Bataille de Muret en 1213, la Garonne avait englouti des centaines, voire des milliers de combattants des milices toulousaines qui avaient cru devoir leur salut en s'engouffrant dans le fleuve.

auparavant. Les soldats du Prince en une journée, sans grand mal, s'emparent des villages et des forteresses qu'ils pillent puis brûlent. Ne pouvant rien espérer d'une attaque de Toulouse trop bien défendue, les troupes du Prince noir passent les collines et s'emparent de Castanet pillé et incendié, ainsi que tous les lieux, moins notables, du se trouvant sur leur passage. A la chute du jour, l'armée campa sur les bords de l'Hers vieux dans la plaine de Castanet.

Cette nuit-là, le prince a logé à La Croix-Falgarde, une petite ville à un mille de Toulouse. Froissard, qui avait recueilli les souvenirs personnels du fils d'Edouard III, rappelle que le prince y campa dans un beau vignoble, probablement sur le versant méridional de l'éperon exposé en plein soleil.

La traversée du Lauragais : incendies et ruines.

Le lendemain, jeudi 28 octobre, ils rencontrèrent une tentative de résistance derrière les murs de terre et les portes couvertes de chaume de Montgiscard ⁵. Cette petite ville, avait été confisquée par le Roi de France parce que son seigneur Aimery de la Fossade était resté loyal envers le roi d'Angleterre. Les habitants de Montgiscard se mirent à la défense de leur ville sur les murs et sur les portes. Les anglais et les gascons jugèrent que cette ville



Portrait du Prince noir jeune.

était facilement prenable. Ils l'assaillirent rudement et au cours de l'assaut plusieurs hommes furent blessés par des traits et des jets de pierres. Finalement la place fut prise de force et les murs démolis. La ville fut pillée et incendiée. De grandes richesses y furent trouvées et il y eut, selon Froissard, « *grand'persécution d'hommes, de femmes et d'enfants dont ce fut pitié.* » Douze moulins disséminés autour du plateau y furent livrés aux flammes. Le Prince Noir ne pénétra pas dans la ville, car depuis l'incendie de où il avait failli périr entouré de flammes, il évitait d'entrer dans les bourgs en feu et n'installait plus son campement qu'en dehors des cités conquises par mesure de prudence.

Le Vendredi 29 octobre, l'armée prit la route royale en direction d'Avignonet. Baziège et Villefranche, sûrement désertés par leurs habitants furent pillées et incendiées ; l'armée entière cantonna dans la ville d'Avignonet, qui appartenait au Roi de France. Selon Froissard, c'était une grosse ville marchande où l'on faisait beaucoup de draps. Il y avait au moins quinze cents maisons. La ville n'était point fermée, (c'est-à-dire qu'elle n'était pas ceinte par

⁵ Foissard fait remarquer que dans ce pays on ne recouvre jamais les murs de pierre.

des remparts). En dehors de la ville, sur une hauteur, se dressait un château de terre assez fort où les riches habitants de la ville s'étaient retirés et espéraient être en sûreté. Mal leur en pris, car le château malgré une défense héroïque, fut pris et abattu. Ceux qui étaient dedans et avaient échappé la fureur des assaillants furent faits prisonniers des anglais et des gascons.

Le centre et l'arrière-garde de l'armée étaient dans un faubourg, l'avant-garde dans une autre partie du faubourg et les Gascons et Béarnais dans la ville elle-même, dont tous les habitants avaient fui. Vingt moulins à vent ont été brûlés dans et autour de cette ville. La présence d'autant de moulins tant à Montgiscard ou à Avignonet permet plusieurs remarques :

- Les moulins montrent l'importance d'une agriculture fondée sur la production importante de blé dans le Lauragais.

- Si un moulin correspond, selon les spécialistes, à subvenir aux besoins d'une population de deux à trois cents habitants, on peut estimer que la région était fortement peuplée.

- L'acharnement des armées à détruire ces moulins qui ne devaient pas contenir de richesses convoitées par les pillards – les meuniers, dans leur fuite, devaient avoir pris leurs précautions – montrent bien que leur but était de détruire l'économie de ces régions et de les affamer.

Le samedi, le 31 octobre, les armées arrivent devant Neuf-Châtel-d'Aury⁶, une très grande ville et un beau château remplis de gens et de biens. Mais ils n'étaient entourés que de murs de terre comme c'était l'usage dans le pays. Quand les troupes anglaises arrivèrent, elles ceinturèrent la cité et leurs archers tirèrent si dru et si adroitement que nul défenseur ne pouvait apparaître sur les remparts. Aussi lors de leur premier assaut, la ville de Neuf-Châtel-d'Aury fut prise et conquise. Beaucoup d'hommes et de défenseurs y perdirent la vie. La ville fut courue dans tous les sens, pillée et délestée de tout ce qui avait une valeur. Mais les anglais ne se contentaient pas que de vaisselle d'argent et de florins : quand ils tenaient un homme, bourgeois ou paysan, ils le retenaient prisonnier et le rançonnaient avant de faire subir à son corps les derniers outrages si la rançon n'était point acquittée.

L'église de St. Michel, appartenant aux chanoines séculiers et les couvents des Frères Mineurs et des Carmélites, aussi bien que l'hôpital de St. Antoine et une ville, toute proche, appelée Le Mas-Saintes-Puelles, avec un couvent d'Augustins, ont été tous brûlés.

Dimanche 1^{er} novembre, le Jour des Saints, l'armée s'est reposée; certains des hommes sont sortis et ont pris une ville, ce serait Pexiora, dont les habitants ont payé 10 000 florins pour être épargnés avec leurs marchandises.

Lundi, ils ont traversé St. Martin Lalande et une grosse ville appelée Villepinte, pénétrant sur les terres de Carcassonne; le prince a été logé dans un

⁶ Castelnaudary.

village appelé Alzonne. « *Tant chevauchèrent les Anglais et les Gascons, brûlant et ruinant tout le pays, et conquérant villes et châteaux qu'ils arrivèrent jusqu'à la Cité de Carcassonne.*⁷ »

La chevauchée sur le chemin du retour.

Après avoir échoué devant Narbonne et talonné par les troupes royales du



Itinéraire de la chevauchée dans notre région. A l'aller et au retour.

comte d'Armagnac et du connétable de France, le maréchal de Clermont⁸, il reprend le chemin du retour en évitant les parages de Carcassonne. Il se rendit à marches forcées « *à la grande abbaye de la Sainte Vierge à Prouille, où, dans des cloîtres séparés, cent frères, prédicateurs et 140 recluses appelés Prècheresses, vivent*

aux frais de leurs propriétés.



Ruines de l'ancienne abbaye de la Boulbonne, au sud de Mazères, détruite lors de guerres religion.

⁷ Jean De Wingfield, le chroniqueur du Prince (23 décembre 1355)

⁸ Le seul combat engageant les deux parties s'est soldé par une déroute des royaux : le dimanche 21 novembre, l'armée du Prince affronte 400 hommes en armes des compagnies du connétable de France et les forcent à abandonner près de la ville de Gimont, tuant et capturant certains d'entre eux en les poursuivant vers Gimont.

Des troupes royales étaient en train de s'assembler à Limoges, mais ne furent pas prêtes à temps.

Et ici le prince, avec beaucoup d'autres, ont été dévotement admis à la fraternité spirituelle de la maison »... qui lui aurait fait cadeau d'une somme importante.

Ce jour-là, une autre partie de l'armée a brûlé parmi d'autres la ville de Limoux, où il y avait un couvent des frères, plus grand que celui de Carcassonne, Mont-Réal et une bonne ville appelée Fanjeaux, qui avait vingt et un moulins à vent. Les bourgs de Lasserre (de Prouille) et de Villassavary furent aussi incendiés et ravagés.

Lundi, 16 novembre, le corps d'armée a pris Belpech, qui, après une longue défense, a été prise d'assaut. Le château s'est aussi rendu, mais le prince a donné des ordres qu'ils ne devaient pas être brûlés, parce qu'ils dépendaient du domaine des comtes de Foix.



Gisant du Prince noir dans la cathédrale de Canterbury.⁹

Mardi matin, 17 novembre, la rivière l'Hers a été traversée par petits groupes ; les armées sont entrés à un pays moins riche que celui qu'ils venaient de quitter et au milieu du jour, sont arrivées dans un grand monastère Cistercien, fondé par un ancêtre du comte de Foix, appelé Boulbonne. Le Prince Noir y était attendu par Gaston Fébus, comte de Foix qui le reçut princièrement. Gaston Fébus, un des plus importants comtes d'Aquitaine et de Languedoc venait de s'échapper de la prison royale à Paris, où il avait été emprisonné pendant deux ans. Pour le moment, il semblait rester fidèle au prince qu'il recevait.

Ce jour-là, ni Mazères, ni Calmont, ni Cintegabelle ni le puissant château appelé Auterive, appartenant aux français n'ont été brûlés par respect du comte et de ses voisins.

Alors ils ont traversé la rivière dangereuse d'Ariège, comme ils avaient fait précédemment en octobre dernier.

Mercredi 18 novembre, à Montaut, la cavalerie, accompagnant des centaines de chariots chargés de butin, a traversé, en file, la large rivière Garonne, à l'étonnement des campagnards qui eux, tout au long de l'année, utilisaient pour traverser le fleuve des bacs qui ce jour-là avaient été enlevés par

⁹ Le prince mourut de maladie en 1376, un an avant son père Édouard III..

les hommes de Noé pour soutenir les royaux. Par mesure de rétorsion, la ville de Noé a été prise d'assaut et le château livré à l'arrière-garde qui y a passé la nuit.

Le 28 novembre, l'armée du Prince Noir arrivait en Guyenne anglaise à Mézin avec de lourds chariots chargés de butin, laissant derrière elle les ruines fumantes de plus de 500 bourgs et villages.

Sources : Chroniques de J. Froissard, livre I, partie II.

Richard Barber : Life and campaigns of the Black Prince.

Lettre du prince de Galles à l'évêque de Winchester.

Lettre de Jean de Wingfield sur l'expédition de prince de Galles en Languedoc

Geoffrey le Baker : La campagne du prince noir dans le sud-ouest de la France, 1355.

Micheline Dupuy : Le prince Noir, Edouard, seigneur d'Aquitaine.